

1. Thèse - arguments - exemples

EXPOSÉ DE LA THÈSE COURAMMENT ADMISE

Thèse généralement admise : « La violence est un phénomène propre au XXe siècle »
(marquée par le conditionnel)

Argument(s) qui soutiennent cette thèse :

- « Surgie de la société de grande consommation et des frustrations qu'elle a engendrées, elle s'étendrait avec son corollaire, la peur. »

Exemple(s) :

- « symbolisés au début des années 70 par le film Orange mécanique, »
- « le mythe New York »
- statistiques : « En additionnant les attaques à main armée... ou vingt-cinq ans »

RÉFUTATION DE CETTE THÈSE

Cette thèse est réfutée : « La caractéristique de la violence ne résiderait-elle donc pas davantage dans la perception sans précédent qu'a chacun au XXe siècle des phénomènes de violence ? »

Arguments : »Toute violence individuelle est désormais publique grâce à l'extraordinaire prolifération des moyens d'information. »

Exemples :

THÈSE PERSONNELLE PROPOSÉE PAR L'AUTEUR

Thèse personnelle de l'auteur : La violence n'est pas plus forte qu'auparavant

Arguments à l'appui : »Mais en examinant une plus longue période – un siècle et plus, – on constate que la violence a diminué. »

Exemples à l'appui : « Sur les routes, on redoute plus les collisions que les rencontres de brigands. L'examen statistique montre également que la peur, la psychose de la violence apparaît et disparaît à intervalles irréguliers, sans rapport avec la courbe de la violence. »

2. Pour ou contre la tour Eiffel ?

LES ARTISTES CONTRE LA TOUR EIFFEL

Lettre ouverte adressée à M. Alphand, commissaire de l'Exposition.

Nous venons, écrivains, peintres, sculpteurs, architectes, amateurs passionnés de la beauté, jusqu'ici intacte, de Paris, protester de toutes nos forces, de toute notre indignation, au nom du goût français méconnu, *au nom de l'art et de l'histoire français menacés, contre l'érection, en plein cœur de notre capitale, de l'inutile et monstrueuse Tour Eiffel, que la malignité publique, souvent empreinte de bon sens et d'esprit de justice, a déjà baptisée du nom de « Tour de Babel ».*

Sans tomber dans l'exaltation du chauvinisme, nous avons le droit de proclamer bien haut que Paris est la ville sans rivale dans le monde. *Au-dessus de ses rues, de ses boulevards élargis, du milieu de ses magnifiques promenades, surgissent les plus nobles monuments que le genre humain ait enfantés. L'âme de la France, créatrice de chefs-d'œuvre, resplendit parmi cette floraison auguste de pierres.* L'Italie, l'Allemagne, les Flandres, si fières à juste titre de leur héritage artistique, ne possèdent rien qui soit comparable au nôtre, et de tous les coins de l'univers Paris attire les curiosités et les admirations.

Allons-nous donc laisser profaner tout cela ? La ville de Paris va-t-elle donc s'associer plus longtemps aux baroques, aux mercantiles imaginations d'un constructeur de machines, pour s'enlaidir irréparablement et se déshonorer ?

Car la Tour Eiffel, dont la commerciale Amérique elle-même ne voudrait pas, c'est, n'en doutez point, le déshonneur de Paris. Chacun le sent, chacun le dit, chacun s'en afflige profondément, et nous ne sommes qu'un faible écho de l'opinion universelle, si légitimement alarmée. Enfin lorsque les étrangers viendront visiter notre Exposition, ils s'écrieront, étonnés : « Quoi ? C'est cette horreur que les Français ont trouvée pour nous donner une idée de leur goût si fort vanté ? » Et ils auront raison de se moquer de nous, parce que le Paris des gothiques sublimes, le Paris de Jean Goujon, de Germain Pilon, de Puget, de Rude, de Barye, etc., sera devenu le Paris de M. Eiffel.

II suffit d'ailleurs, pour se rendre compte de ce que nous avançons, de se figurer un instant une tour vertigineusement ridicule, dominant Paris, ainsi qu'une gigantesque cheminée d'usine, écrasant de sa masse barbare Notre-Dame, la Sainte-Chapelle, le dôme des Invalides, l'Arc de triomphe, tous nos monuments humiliés, toutes nos architectures rapetissées, qui disparaîtront dans ce rêve stupéfiant. Et pendant vingt ans, nous verrons s'allonger sur la ville entière, frémissante encore du génie de tant de siècles, nous verrons s'allonger comme une tache d'encre l'ombre odieuse de l'odieuse colonne de tôle boulonnée...

C'est à vous, Monsieur et cher compatriote, à vous qui aimez tant Paris, qui l'avez embelli,

qu'appartient l'honneur de la défendre une fois de plus. Et si notre cri d'alarme n'est pas entendu, si nos raisonnements ne sont pas écoutés, si Paris s'obstine dans l'idée de déshonorer Paris, nous aurons, du moins, vous et nous, fait entendre une protestation qui honore.

Les artistes contre la Tour Eiffel, journal Le Temps, 14 fév.1887.

Parmi les signataires : Meissonnier, Gounod, Garnier, Sardou, Boullat, Coppée, Leconte de Lisle, Sully-Prud'homme, Huysmans, Maupassant, Zola.

Réponse de Gustave Eiffel

Quels sont les motifs que donnent les artistes pour protester contre l'érection de la tour ? Qu'elle est inutile et monstrueuse ! Nous parlerons de l'inutilité tout à l'heure. Ne nous occupons pour le moment que du mérite esthétique sur lequel les artistes sont plus particulièrement compétents.

Je voudrais bien savoir sur quoi ils fondent leur jugement. Car, remarquez-le, monsieur, cette tour, personne ne l'a vue et personne, avant qu'elle ne soit construite, ne pourrait dire ce qu'elle sera. On ne la connaît jusqu'à présent que par un simple dessin géométral ; mais quoiqu'il ait été tiré à des centaines de mille d'exemplaires, est-il permis d'apprécier avec compétence l'effet général artistique d'un monument d'après un simple dessin, quand ce monument sort tellement des dimensions déjà pratiquées et des formes déjà connues ?

Et, si la tour, quand elle sera construite, était regardée comme une chose belle et intéressante, les artistes ne regretteraient-ils pas d'être partis si vite et si légèrement en campagne ? Qu'ils attendent donc de l'avoir vue pour s'en faire une juste idée et pouvoir la juger.

Je vous dirai toute ma pensée et toutes mes espérances. Je crois, pour ma part, que la tour aura sa beauté propre. Parce que nous sommes des ingénieurs, croit-on donc que la beauté ne nous préoccupe pas dans nos constructions et qu'en même temps que nous faisons solide et durable nous ne nous efforçons pas de faire élégant ? Est-ce que les véritables conditions de la force ne sont pas toujours conformes aux conditions secrètes de l'harmonie ? Le premier principe de l'esthétique architecturale est que les lignes essentielles d'un monument soient déterminées par la parfaite appropriation à sa destination. Or, de quelle condition ai-je eu, avant tout, à tenir compte dans la tour ? De la résistance au vent. Eh bien ! je prétends que les courbes des quatre arêtes du monument telles que le calcul les a fournies, qui, partant d'un énorme et inusité empattement à la base, vont en s'effilant jusqu'au sommet, donneront une grande impression de force et de beauté ; car elles traduiront aux yeux la hardiesse de la conception dans son ensemble, de même que les nombreux vides ménagés dans les éléments mêmes de la construction accuseront fortement le constant souci de ne pas livrer

inutilement aux violences des ouragans des surfaces dangereuses pour la stabilité de l'édifice.

La tour sera le plus haut édifice qu'aient jamais élevé les hommes. Ne sera-t-elle donc pas grandiose aussi à sa façon ? Et pourquoi ce qui est admirable en Égypte deviendrait-il hideux et ridicule à Paris ? Je cherche et j'avoue que je ne trouve pas.

La protestation dit que la tour va écraser de sa grosse masse barbare Notre-Dame, la Sainte-Chapelle, la tour Saint-Jacques, le Louvre, le dôme des Invalides, l'Arc de triomphe, tous nos monuments. Que de choses à la fois ! Cela fait sourire, vraiment. Quand on veut admirer Notre-Dame, on va la voir du parvis. En quoi du Champ-de-Mars la tour gênera-t-elle le curieux placé sur le parvis Notre-Dame, qui ne la verra pas ? C'est d'ailleurs une des idées les plus fausses, quoique des plus répandues, même parmi les artistes, que celle qui consiste à croire qu'un édifice élevé écrase les constructions environnantes.

Regardez si l'Opéra ne paraît pas plus écrasé par les maisons du voisinage qu'il ne les écrase lui-même. Allez au rond-point de l'Étoile, et, parce que l'Arc de triomphe est grand, les maisons de la place ne vous en paraîtront pas plus petites. Au contraire, les maisons ont bien l'air d'avoir la hauteur qu'elles ont réellement, c'est-à-dire à peu près quinze mètres, et il faut un effort de l'esprit pour se persuader que l'Arc de triomphe en mesure quarante-cinq, c'est-à-dire trois fois plus.

Reste la question d'utilité. Ici, puisque nous quittons le domaine artistique, il me sera bien permis d'opposer à l'opinion des artistes celle du public.

Je ne crois point faire preuve de vanité en disant que jamais projet n'a été plus populaire ; j'ai tous les jours la preuve qu'il n'y a pas dans Paris de gens, si humbles qu'ils soient, qui ne le connaissent et ne s'y intéressent. À l'étranger même, quand il m'arrive de voyager, je suis étonné du retentissement qu'il a eu.

Quant aux savants, les vrais juges de la question d'utilité, je puis dire qu'ils sont unanimes.

Non seulement la tour promet d'intéressantes observations pour l'astronomie, la météorologie et la physique, non seulement elle permettra en temps de guerre de tenir Paris constamment relié au reste de la France, mais elle sera en même temps la preuve éclatante des progrès réalisés en ce siècle par l'art des ingénieurs. C'est seulement à notre époque, en ces dernières années, que l'on pouvait dresser des calculs assez sûrs et travailler le fer avec assez de précision pour songer à une aussi gigantesque entreprise.

N'est-ce rien pour la gloire de Paris que ce résumé de la science contemporaine soit érigé dans ses murs ?

Gustave Eiffel (1832-1923) - Réponse au Manifeste contre la Tour - Le Monde - 1887
Baccalauréat - Sportifs de haut niveau - 14 novembre 2000 - Séries générales

Pétition contre la tour

Réponse de Gustave Eiffel

Qui parle ? Au nom de quoi ?	
<p>Les artistes contre la Tour Eiffel, journal Le Temps, 14 fév.1887.</p> <p>Parmi les signataires : Meissonnier, Gounod, Garnier, Sardou, Boullat, Coppée, Leconte de Lisle, Sully-Prud'homme, Huysmans, Maupassant, Zola.</p>	Gustave Eiffel
La tour est inutile	
<p><i>au nom de l'art et de l'histoire français menacés, contre l'érection, en plein cœur de notre capitale, de l'inutile et monstrueuse Tour Eiffel, que la malignité publique, souvent empreinte de bon sens et d'esprit de justice, a déjà baptisée du nom de « Tour de Babel ».</i></p>	<p><u>du mérite esthétique sur lequel les artistes sont plus particulièrement compétents.</u></p> <p><u>est-il permis d'apprécier avec compétence l'effet général artistique d'un monument d'après un simple dessin, quand ce monument sort tellement des dimensions déjà pratiquées et des formes déjà connues ?</u></p>
La tour est laide et monstrueuse	
<p><i>II suffit d'ailleurs, pour se rendre compte de ce que nous avançons, de se figurer un instant une tour vertigineusement ridicule,</i></p>	<p><u>Je crois, pour ma part, que la tour aura sa beauté propre. Parce que nous sommes des ingénieurs, croit-on donc que la beauté ne nous préoccupe pas dans nos constructions et qu'en même temps que nous faisons solide et durable nous ne nous efforçons pas de faire élégant ?</u></p>
La tour brise l'harmonie de Paris	
<p><i>Au-dessus de ses rues, de ses boulevards élargis, du milieu de ses magnifiques promenades, surgissent les plus nobles monuments que le genre humain ait enfantés. L'âme de la France, créatrice de chefs-d'œuvre, resplendit parmi cette floraison</i></p>	<p><u>d'un énorme et inusité empattement à la base, vont en s'effilant jusqu'au sommet, donneront une grande impression de force et de beauté ;</u></p>

<i>auguste de pierres.</i>	<u>C'est d'ailleurs une des idées les plus fausses, quoique des plus répandues, même parmi les artistes, que celle qui consiste à croire qu'un édifice élevé écrase les constructions environnantes.</u>
La tour déshonore Paris et la France	
<i>tous nos monuments humiliés, toutes nos architectures rapetissées, qui disparaîtront dans ce rêve stupéfiant.</i>	<u>La tour sera le plus haut édifice qu'aient jamais élevé les hommes. Ne sera-t-elle donc pas grandiose aussi à sa façon ? Et pourquoi ce qui est admirable en Égypte deviendrait-il hideux et ridicule à Paris ? Je cherche et j'avoue que je ne trouve pas.</u>
Tout le monde est contre la tour	
<i>Car la Tour Eiffel, dont la commerciale Amérique elle-même ne voudrait pas, c'est, n'en doutez point, le déshonneur de Paris.</i>	<u>Reste la question d'utilité. Ici, puisque nous quittons le domaine artistique, il me sera bien permis d'opposer à l'opinion des artistes celle du public.</u> <u>Je ne crois point faire preuve de vanité en disant que jamais projet n'a été plus populaire ;</u> <u>Quant aux savants, les vrais juges de la question d'utilité, je puis dire qu'ils sont unanimes.</u>
Une pétition à l'honneur des signataires ?	
non	N'est-ce rien pour la gloire de Paris que ce résumé de la science contemporaine soit érigé dans ses murs ?

3. Faut-il expliquer une oeuvre d'art ?

Premier exemple

Beaucoup d'amateurs d'art sont contre l'explication des œuvres. **Ils pensent qu'une œuvre doit s'imposer d'elle-même et n'a de valeur que si elle produit des impressions fortes dès la première écoute pour la musique,** par exemple *Le Lac des cygnes de Tchaïkovski* ou dès la première vision (un tableau).

Deuxième exemple

Une œuvre est liée à son époque. Un livre comme *Germinal* qui contient beaucoup d'allusions à l'histoire et qui décrit certains faits passés, **ne se comprend pas comme il faut, si le lecteur n'a pas les connaissances historiques requises.**

Troisième exemple

La mise en lumière des différences entre les artistes nous permet d'analyser ce qu'on aime et ce qu'on n'aime pas. **On peut donner un avis et comparer.** Par exemple, certaines personnes préfèrent *Vivaldi à Mozart* ou d'autres apprécient plus les tableaux de *Delacroix que ceux de Géricault.*

Quatrième exemple

Certains tableaux, tels que *Guernica*, réalisé par *Picasso* en 1937 ont besoin d'être expliqués. **Plusieurs choses entrent en compte : il y a d'abord l'époque à laquelle a été peint ce tableau, c'est à dire au début de la guerre d'Espagne ; ce qu'il représente, donc la violence de cette guerre meurtrière, mais aussi la façon assez particulière dont *Picasso* peint ; tout enfin est important et sujet à l'analyse : ses outils de travail, les couleurs qu'il utilise et sa vision des choses. Sans ces éclairages, on ne comprendrait pas le sens et la violence de ce tableau, on ne verrait qu'une toile sombre avec des personnages assez inquiétants.**

Il en est de même pour certaines œuvres littéraires telles que les *Fables de la Fontaine* qui, **sans explication, nous paraîtraient destinées aux enfants alors que sous cet aspect enfantin sont dénoncés de graves problèmes d'actualité au XVIIe siècle.**

Cinquième exemple

Dans le domaine de la peinture, la critique nous permet de faire une analyse du travail du peintre. **On réalise alors pourquoi c'est une œuvre d'art. Les critiques servent aussi à nous instruire sur l'auteur lui-même, les conditions de vie de l'artiste à son époque, ce qui ajoute encore à la beauté du travail.**

Sixième exemple

L'explication des tableaux rendrait possible la reproduction non autorisée de grands chefs-d'œuvre. Par exemple *Goya ou Delacroix*.

Septième exemple

L'explication d'un tableau nous permet de comprendre l'importance de certains détails qui nous paraissent insignifiants auparavant et qui prennent une importance symbolique. Par exemple, dans le tableau de *Véronèse : Un dîner chez Lévi*, **les assiettes placées au-dessus des têtes des personnages symbolisent les auréoles des saints. Mais ceci ne prend d'importance qu'une fois expliqué car généralement on ne fait pas attention à ces petits détails.**

Huitième exemple

Depuis le développement des revues et des émissions culturelles, la culture artistique peut toucher un plus large public ; elles se mettent à la portée de la compréhension du public même s'il n'est pas un connaisseur très expérimenté. Elles lui permettent d'élargir sa culture.

Par exemple, *une émission de télévision comme "Palettes"* permet au téléspectateur de développer sa compréhension du sens d'un tableau, de mieux apprécier le jeu des couleurs, de voir où convergent les lignes de fuite et donc de voir ce qu'elles mettent en valeur. Ainsi dans un tableau comme *Un repas chez Lévi de Véronèse*, elles convergent toutes vers le Christ et contribuent donc à le mettre en valeur. Cette émission ne laisse pratiquement aucune question en suspens ; elle explique les relations entre les couleurs, et comment elles ont été obtenues; elle donne aussi quelques repères historiques en replaçant l'œuvre dans le contexte de son époque. Nous savons ainsi que ce même tableau a fait l'objet de nombreuses contestations, car – selon l'Inquisition – il ne respectait pas la Cène décrite dans la Bible.

A- Il est judicieusement développé : on voit en quoi il illustre l'idée qu'il est censé éclairer : 8 ; 7, 4

B - Il n'est pas développé : il reste à l'état d'allusion, c'est au lecteur de faire lui-même l'analyse : 6 ; 3 ; 2 ; 1

C - Il développe tout autre chose que l'idée annoncée :

D - Il n'y a aucun exemple : 5

4. Le roman et le film d'aventure sont-ils des genres mineurs ?

Sujet : Comment expliquez-vous que les romans et les films d'aventure, malgré leur succès commercial, soient souvent considérés comme des genres mineurs ?

- Aucun humour, tout est au premier degré.
- Aucun sujet de réflexion, tout est dans l'action.
- Aucune culture à en retirer : les lieux, les personnages sont inventés.
- Banalisation de la violence et du meurtre : mépris de la dignité humaine.
- ~~- Certains préfèrent les films d'aventure à d'autres.~~
- Certains spectateurs peuvent s'identifier au héros et commettre des délits.
- C'est seulement un délasserement trop facile, trop vulgaire parfois.
- ~~- Exagération des caractères et des faits.~~
- Genre puéril assez semblable aux dessins animés, qui ne plaît qu'aux enfants.
- Glorification de l'individualisme et non du groupe social.
- Héros : stéréotype sans originalité.
- ~~- Idéalisations du futur alors que nous sommes plutôt pessimistes sur l'avenir de la planète.~~
- Il n'y a pas de sens profond.
- Il y a des scènes irréalistes.
- Il y a trop de choses surprenantes.
- ~~- Il y a une suite ou un autre épisode semblable au premier : Indiana Jones 1, Indiana Jones 2, etc.~~
- L'action est toujours dans un décor fantastique, donc prédominance de l'imaginaire.
- L'aventure donne une image trop merveilleuse de la vie.
- L'aventure n'est que la pensée de l'homme.
- ~~- Le débat de fond politique entraîne des conflits.~~
- Le dépaysement est l'atout majeur de ce genre.
- Le héros agit parfois dans l'illégalité.
- ~~- Le mot aventure est trop flou.~~
- Le récit cache les aspects dévastateurs des actions héroïques.
- Le schéma de l'histoire est toujours le même.
- Les dénouements sont toujours heureux.
- ~~- Les lecteurs aiment la vie calme, donc pas les aléas, les imprévus de ce genre.~~
- ~~- Les trucages peuvent déplaire à cause de leur imperfection.~~
- ~~- L'histoire est parfois mal racontée.~~
- ~~- L'identification n'est pas possible, car c'est trop irréel, trop loin du quotidien.~~
- Pas de place pour le doute, la remise en cause, l'interrogation donc superficialité.
- ~~- Pas d'éducation de la sensibilité.~~
- Passivité intellectuelle du lecteur ou du spectateur.

- Peu de place pour des valeurs morales nécessaires à la vie : sérénité, compassion, paix.
- ~~= Rythme rapide, difficile à comprendre pour les personnes âgées.~~
- ~~= Sexisme : la femme y joue toujours un rôle secondaire, parfois ridicule.~~
- Simplisme psychologique.
- ~~= Suivant les années, les avis changent sur le genre.~~
- Toujours le même thème : la quête du bien.
- Trop d'actions, donc on ne suit pas le film.
- Trop d'appel aux instincts primitifs : sexe, force brutale, sang, mort.
- ~~= Trop d'invéraisemblances.~~

1. Les romans d'aventures sont un genre à part entière
2. Les romans d'aventures sont un sous-genre
 1. Aucun sujet de réflexion, tout est dans l'action.
 1. C'est seulement un délasserment trop facile, trop vulgaire parfois.
 2. Genre puéril assez semblable aux dessins animés, qui ne plaît qu'aux enfants.
 3. Il y a des scènes irréalistes. Il y a trop de choses surprenantes.
 4. Pas de place pour le doute, la remise en cause, l'interrogation donc superficialité.
 5. Passivité intellectuelle du lecteur ou du spectateur.
 6. Toujours le même thème : la quête du bien.
 7. Trop d'actions, donc on ne suit pas le film.
 8. Simplisme psychologique.
 2. Aucune culture à en retirer : les lieux, les personnages sont inventés.
 1. Glorification de l'individualisme et non du groupe social.
 2. Héros : stéréotype sans originalité.
 3. Il n'y a pas de sens profond.
 4. Le schéma de l'histoire est toujours le même.
 5. Les dénouements sont toujours heureux.
 3. Banalisation de la violence et du meurtre : mépris de la dignité humaine.
 1. Certains spectateurs peuvent s'identifier au héros et commettre des délits.
 2. Le héros agit parfois dans l'illégalité.
 3. Le récit cache les aspects dévastateurs des actions héroïques.
 4. Peu de place pour des valeurs morales nécessaires à la vie : sérénité, compassion, paix.
 5. Trop d'appel aux instincts primitifs : sexe, force brutale, sang, mort.
 4. L'action est toujours dans un décor fantastique, donc prédominance de l'imaginaire.
 1. L'aventure donne une image trop merveilleuse de la vie.
 2. L'aventure n'est que la pensée de l'homme.
 3. Le dépaysement est l'atout majeur de ce genre.

4. Trop idéalisé : le superman, le bien contre le mal, le justicier.